

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

C.P. 6423, CH-1211 GENEVE 6, SUISSE (FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

43 Bulletin mensuel

SVG

GENEVE





IMPRESSUM
Bulletin de la
SVG No 43,
2004, 12p (6p
couleur), 330
ex.
Rédacteurs
SVG:
J. Metzger, P.
Vetsch &
B. Poyer
(Uniquement
destiné aux
membres SVG,
N° non
disponible à la
vente dans le
commerce
sans usage
commercial).
Cotisation
annuelle
(01.01.04-
31.12.04)
SVG: 50.-
SFR (38.-
Euro)/soutien
80.- SFR (54.-
Euro) ou plus.
Suisse: CCP
12-16235-6
Paiement
membres
étrangers:
RIB, Banque
18106, Guichet
00034,
N°compte
95315810050,
Clé 96.
IBAN (autres
pays que la
France):
FR76 1810
6000 3495
3158 1005
096 BIC
AGRIFRPP88

SOMMAIRE BULLETIN SVG No 43, septembre 2004

Nouvelles de la Société	p.1-2
Volcan info.	p.2
Activité volcanique	p.3-4
Point de Mire	p.4-5
Vanuatu	
Récit de voyage	p.6-12
Tanzanie 2004	



*Hornitos géants
au sommet de l'
Ol Doinyo
Lengai Tanzanie
(© Photo
F. CRUCHON)*

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ - NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ - NOUVELLES REUNION MENSUELLE

Nous continuons nos réunions mensuelles chaque deuxième lundi du mois.
La prochaine séance aura donc lieu le:

lundi 13 septembre 2004 à 20h00

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème:

**VOLCANS DES AÇORES ET
D'AMÉRIQUE CENTRALE**

C'est la reprise ! Pour cette première séance nous vous invitons, en images, au Costa Rica, avec un stop sur les volcans verdoyants des Açores ■

NOUVEAU : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLEC- TRONIQUE

Dès le prochain numéro vous aurez la possibilité de recevoir le bulletin mensuel de la SVG sous forme électronique au format .pdf, format lisible sur tout type de machine. Ce nouveau moyen de diffusion comporte moults avantages :

- **rapidité de réception** : je pense notamment à tous nos membres habitant autour de Genève qui souvent reçoivent leur bulletin après la séance mensuelle
- **facilité d'archivage** : l'avantage d'une version électronique est indéniable vis à vis d'une version papier (moins de place, tous les bulletins au même endroit, recherche par mots clef, impression de certains articles, images...)
- **meilleure conservation** : en effet, comme nous, vous constatez que les couleurs ne sont malheureusement pas stables dans le temps, notamment celles de la page de couverture
- **plus écologique** : moins de papier, d'encre, de transport...
- **plus économique** : le prix des consommables et les finances de la SVG étant ce qu'ils sont, cela nous permettrait d'alléger un peu ce poste important.
- **et... tout en couleur** : comme le prix n'intervient plus, vous aurez donc la version originale entièrement en couleur.

Cette version électronique du bulletin serait **en remplacement** de la version papier. Si toutefois vous n'étiez pas satisfaits, vous pourrez retrouver la version papier simplement en nous le demandant.

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante : membresvg@bluemail.ch et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ;-) ■

Le site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile:

www.volcan.ch



Groupe d'informations sur la SVG par e-mails, inscription à l'adresse suivante: membresvg@bluemail.ch

En plus des membres du comité de la SVG, nous remercions **Ph. Crozet & S. Poteaux, M. Lardy & V. Grandjean** pour leurs articles, < ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG



Photo R. Haubrichs

Poas Costa-Rica, avril 2004

MOIS PROCHAIN

!ATTENTION!

La date de la séance d'octobre a changé, elle aura lieu le lundi 18 octobre 2004

En octobre la réunion aura pour sujet l'**Ol Doinyo Lengai** avec des diapos et film vidéo.

Pour le lundi 8 novembre nous donnerons une carte blanche à P. Rollini, qui va nous guider en images à travers les **paysages nord-américains** ■





CALENDRIER SVG

2005 :

à vos marques, prêt...envoyez vos diapos !

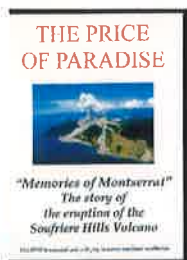
calendriers à gagner



Avec le retour de septembre, nous allons mettre en chantier le traditionnel **calendrier de la SVG**. Une nouvelle fois, pour cette version **2005**, nous vous invitons donc à nous faire parvenir une sélection sévère de vos meilleures diapositives **volcaniques** (unique-ment diapos 24x36, originaux retournés à l'auteur), d'ici au **4 octobre prochain au plus tard**. Le choix du comité se fera non seulement sur la qualité photographique, mais aussi sur le caractère original et/ou d'actualité (éruptions, etc.) du sujet. Les 12 diapositives sélectionnées donneront droit à leurs auteurs à un calendrier gratuit. **Comme pour le reste des activités de la SVG, sa qualité dépendra de votre participation. N'hésitez donc pas à nous envoyer une sélection ! Nous comptons sur vous !**

VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS

DVD SUR LES VOLCANS



Un DVD, en anglais, vient de sortir sur la situation de l'île de Montserrat touchée par l'éruption du volcan Soufriere Hills- Réalisé par D. Lea. Il se compose comme un vidéo-journal de vingt-deux chapitres, sur lesquels le spectateur peut revenir à souhait. Il comprend des scènes d'archives, l'éruption depuis son début en 1995, Plymouth en 1984, les nuées ardentes, les évacuations, les chutes de cendres, le dôme de nuit, Plymouth en 2003. Prix 25 euros (40.- CH). Durée 150 min. Quelques exemplaires disponibles seulement. A commander à B. Poyer (SVG) Tél. (33) 450 41 17 95. Fax (33) 4 50 42 75 15 E-mail pyoyer.Bernard@wanadoo.fr

VOYAGES VOLCANIQUES:

Participez à un voyage de recherche

au **Lengai**
(Tanzanie)

Du 04 au 17 février 2005

En compagnie des Professeurs
Dario Tedesco

et

Orlando Vaselli

Deux chercheurs italiens spécialistes des gaz volcaniques, les professeurs **Orlando Vaselli et Dario Tedesco**, ont contacté la SVG afin de proposer à nos membres de prendre part à une expédition scientifique sur le volcan Ol Doinyo Lengai (Tanzanie) du 4 au 17 février 2005.

Depuis novembre 2001, **Orlando Vaselli** est professeur associé de Géochimie et Volcanologie à l'Université de Florence. Depuis 1998, il étudie la géochimie des fluides en milieu volcanique et géothermique. Il a ainsi travaillé sur les volcans Kilauea (Hawaii), Chichon (Mexique), Poas, Rincon, Irazu, Turrialba (Costa Rica), Barren Island (Inde), Momotombo, Mombacho (Nicaragua) et Nyiragongo (Congo). Pour ce dernier volcan, il a été consultant et 'rotating volcanologist' auprès des Nations Unies (UN-OCHA) lors de la dernière éruption en janvier 2002. **Dario Tedesco** est professeur de Géochimie et Volcanologie à l'Université de Naples. En 1995 et de 2002 à 2004 il a été consultant auprès des Nations Unies, notamment lors de la dernière éruption du Nyiragongo. Il a travaillé sur les volcans notamment en Italie, Nouvelle Zélande, Hawaii, Alaska, Islande, Indonésie, Philippines, Japon et Kamchatka.

Ces deux volcanologues vous propose une sorte de stage pratique d'étude des gaz sur l'Ol Doinyo Lengai, dans le but de mieux comprendre le fonctionnement de ce volcan exceptionnel. Vous pourrez participer entre autres aux prélèvements, avec des ampoules à vide pour l'analyse chimique et isotopiques. Vous bénéficierez des connaissances et de la vaste expérience de terrain de ces deux chercheurs.

Informations supplémentaires et pratique disponible en contactant soit Géo-Découverte (M. Luigi Cantamessa, tél 022 716 30 00 pendant les heures de bureau ou par mail luigi@geo-decouverte.com), soit en écrivant à la SVG.

VOYAGE À L'ETNA :

excursion guidée par
T.BASSET

Il reste encore quelques places pour un voyage en Sicile intitulé «**A la découverte de l'Etna**», organisé et guidé par Thierry Basset, volcanologue, du 9 au 16 octobre 2004 (vacances scolaires). Le programme détaillé vous est envoyé sur simple demande à Thierry Basset, rte de Thonon 259 B, 1246 Corsier, tél. 022 751 22 86 ou 079 385 71 77.



ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE

Petit compte rendu d'une éruption à rebondissements FOURNAISE EN

Vendredi 13 août

L'éruption a commencé au sommet, puis plein Est, entre 2200 et 2500 m d'altitude. A priori, une éruption « moyenne », donc pas très intéressante pour nous (difficilement accessible d'une part, et peu de chance de durer d'autre part).

Mais, c'était sans compter la volonté du volcan !!!...

Dimanche 22

Tout s'est précipité en fin de semaine car la lave est descendue en direction de la route. Très fluide, elle s'est « tunnelisée » quasiment dès le départ. Après une reconnaissance la veille (coulée à 500 m de la route nationale), le grand jour semble être pour aujourd'hui. Nous sommes donc sur les lieux dès 6h. De nouveaux bras de coulée longent la coulée de 2001 (Piton Madoré) de part et d'autre, après l'avoir largement recouverte en amont. Très vite (un peu trop d'ailleurs, les autorités paniquent !), les gendarmes mettent en place un périmètre de sécurité. Philippe travaillant dans le domaine de la prévention des risques naturels, nous prenons place parmi les journalistes et les photographes, entre les deux barrières, pile à l'endroit où la lave va déboucher. Finalement la lave stagne plusieurs heures dans les diverses dépressions qu'elle rencontre au milieu du bois de goyaviers et de filaos.

A 15h, ça se précise...et à 15h07 elle s'installe enfin sur la route ! elle la traverse en 30 minutes. La coulée est toujours très fluide (laves de type « pahoehoe »), ce qui n'a rien à voir avec les coulées en gratons qui ont traversé par le passé la route nationale (juillet 2001, janvier et novembre 2002). La coulée continue sa route vers la mer...et l'atteint

Mercredi 25

Mais au lieu de se réveiller à 4h15 comme il est d'usage chaque jour chômé depuis que la coulée est dans le Grand Brûlé, nous nous étions accordés un petit 5h40...et là, Ho surprise !, au radio réveil, un auditeur annonce en direct que la lave atteint la mer ! Trop tard ! Ce n'est pas grave, ni 1 ni 2, nous enfignons des vêtements (quand même !), tout le reste étant déjà dans les sacs. Nous arrivons vers 7h sur les lieux, côté Sainte-Rose, après seulement 15 min de marche...le rêve !

Le premier contact avec la mer n'a pas été aussi beau (au début) qu'en novembre 2002, car le torrent de lave a emprunté une ravine...donc pas de cascade. Par contre la lave est incroyablement fluide, ce qui rare selon les habitués du piton de la Fournaise. Dynamisme très Hawaïen ! Rendez vous compte, pratiquement toute la descente depuis le point d'émission se fait en tunnel ! Une plate forme se forme rapidement, et le spectacle est saisissant. Un paille-en-queue (oiseau endémique de l'île de La Réunion), curieux, traverse le panache de gaz avant de s'enfuir !!! Le soir, un nouveau bras venu du Sud tombe en cascades du haut de la falaise ! La plate forme est continuellement alimentée par tous ces bras qui descendent de la falaise (une dizaine de cascades en fin de soirée). Le panache de gaz nous épargne et se dirige côté Saint-Philippe.

Jeudi 26

La plate forme a déjà doublé de superficie, et on peut observer quelques (petites) manifestations hydromagmatiques (explosions de la lave au contact de l'océan).

Vendredi 27

Le point de vue côté Sainte-Rose est fantastique. On voit vraiment la lave couler dans l'océan. Par contre les cascades semblent figées et par moment, aucune lave n'est visible en surface de la plate forme (environ 2 hectares).

Au Sud, du côté de Saint-Philippe, un nouveau bras de coulée menace le sentier d'accès au spectacle. L'observatoire enregistre une augmentation du trémor, il a triplé en une semaine ! L'événement commence à attirer sérieusement du monde : dans les airs, en mer (bateaux et jet-ski) et sur la route il y a un embouteillage monstrueux ! 3h pour faire 8 Km... Ce week-end, l'activité se poursuit. Dimanche soir à 21h45, un nouveau bras de coulée situé au Sud s'est jeté à la mer. A noter qu'au siècle dernier, les coulées ont atteint seulement 3 fois la mer dans l'enclos : en 1931, 1943, 1961, et 2 fois hors enclos, en 1977 et 1986. Pour le 21^{ème} siècle, c'est déjà la 3^{ème} !

Lors de la reconnaissance de la DDE Jeudi soir, il a été observé au niveau de la route, deux coulées, l'une de 200 mètres et l'autre de 250 mètres de large, distantes l'une de l'autre de 160 mètres. La plate forme a semble-t-il été sous estimée: l'ONF office National des Forêt annonce ce matin lundi 30 août...4 hectares ! ■



Arrivée et
cascades de
lave dans
l'océan, le 25
août 2004





Photo Ph. Crozet



Dimanche 22 août 2004 15h57 des coulées pahoehoe traversent la national 1 à la Réunion

POINT DE MIRE - POINT DE MIRE - POINT DE MIRE - POINT DE MIRE
YASUR (ILE DE TANNA)
nouveau cycle de forte activité, juin 2004

Le Yasur a repris, depuis la fin du mois de juin 2004, son cinquième cycle de forte activité depuis sa mise sous surveillance permanente en 1993 ; cette nouvelle période devrait durer plusieurs mois.

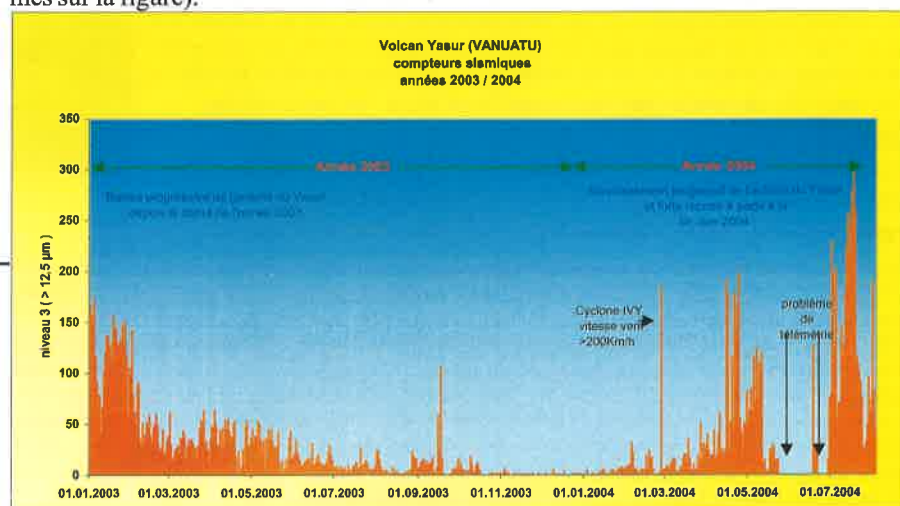
Après le paroxysme de 2002, une baisse régulière de la sismicité a été observée pendant toute l'année 2003 jusqu'à une reprise amorcée au mois de mars 2004 qui s'est

19, 52 ° S, 169,43° E, Altitude 361 m
Archipel du Vanuatu-Océanie
Article M.Lardy et al.

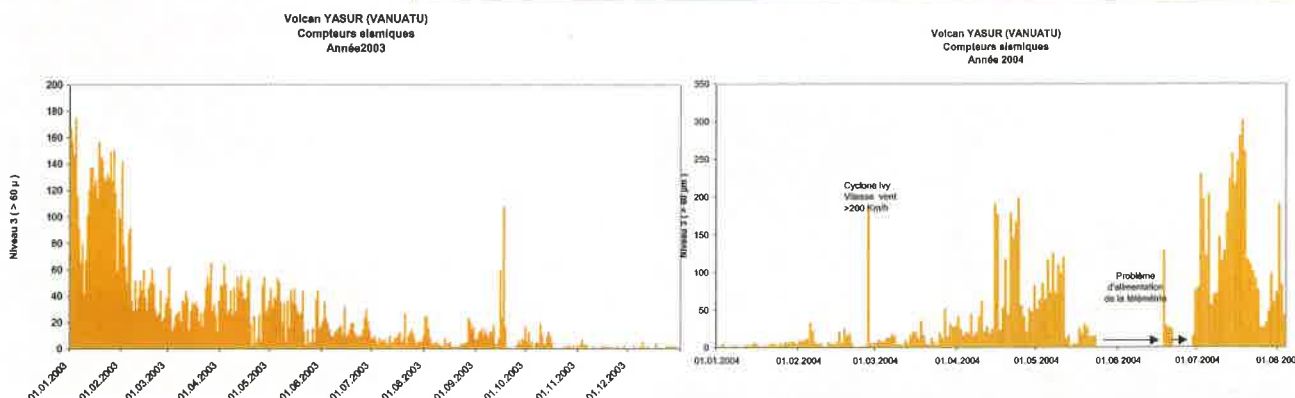


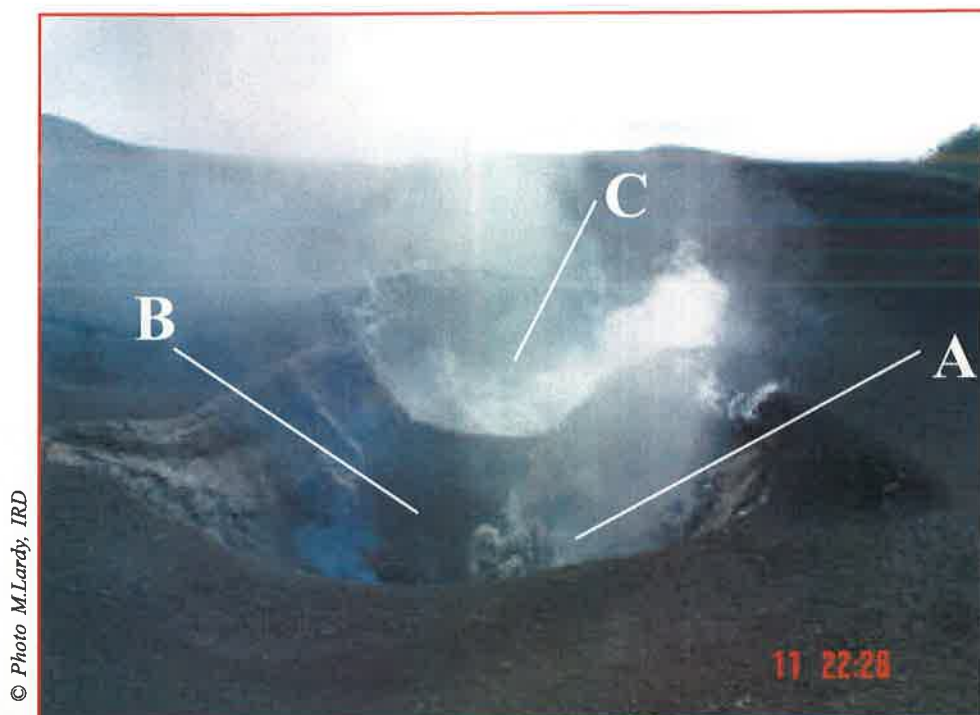
Le Yasur a repris, depuis la fin du mois de juin 2004, son cinquième cycle de forte activité depuis sa mise sous surveillance permanente en 1993 ; cette nouvelle période devrait durer plusieurs mois.

Après le paroxysme de 2002, une baisse régulière de la sismicité a été observée pendant toute l'année 2003 jusqu'à une reprise amorcée au mois de mars 2004 qui s'est traduite par le démarrage d'un nouveau cycle de forte activité à la fin du mois de juin 2004, (figures ci-dessous). Les histogrammes de sismicité, enregistrés à 2 Km du cratère, traduisent pour l'essentiel (> 95%) les mouvements verticaux du sol d'origine volcanique supérieurs à 12,5 μm . Le cycle décroissance-croissance est bien visible. Un problème d'alimentation de la balise émettrice de la station de surveillance a malheureusement interrompu l'émission des données vers les satellites de la NOAA qui supportent le système Argos au moment de la reprise de forte activité (absence d'histogrammes sur la figure).



Suivi du changement de l'activité du Yasu, du 1er janvier 2003 au 31 juillet 2004, à partir de la mesure de la sismicité enregistrée à 2 Km du cratère du Yasur et télémétrée vers les satellites du système Argos.





Le cratère du Yasur le 11 juillet 2004

Le nouveau cycle de forte activité entamé à la fin du mois de juin s'est traduit par d'importantes émissions de cendres (quelques millimètres jusqu'à 4 km du volcan) qui correspondent à la réouverture des 3 principaux conduits qui alimentent les bouches A, B et C (*photo ci-dessus*).

Les observations au cours de la mission conduite sur Tanna du 10 au 15 juillet:

- Bouche A : importants panaches de cendres accompagnés d'explosions (faible intensité) avec des projections de bombes hors du cratère dans la zone NO (*photo côté gauche p. suivante*).
- Bouche B : régime strombolien, c'est la bouche la plus explosive, les bombes sont projetées « verticalement » à plus de 300 mètres au-dessus de la lèvre du cratère. Le panache bleuté confirmant la présence de SO₂ est bien visible (*photo côté droit p. suivante*).
- Bouche C : elle est séparée des événements A et B par un mur de scories maintenu depuis plusieurs années. Les projections de lave étaient limitées à la bordure de l'évent. Des panaches de cendres très denses étaient émis par cette bouche (*photo côté droit p. suivante*), après les 10 et 11 juillet une baisse des émissions de cendres est observée.

Des mesures de SO₂ du 11 au 15 juillet à l'aide d'un spectromètre Mini Doas ont donné un flux moyen de l'ordre de 1000 tonnes par jour de SO₂, montrant un doublement de la production depuis les mesures d'avril 2004 (500 tonnes/jour).

Information et contacts : Michel Lardy, Philipson Bani, IRD (Institut de Recherche pour le Développement) UMR Magmas et Volcans, BP A5 98848 Nouméa Cedex Nouvelle Calédonie, Email : Michel.Lardy@noumea.ird.nc; Email Philipson.Bani@noumea.ird.nc

Jeanne Tabbagh, DGA (Département de Géophysique Appliquée), Université Paris VI, 4 Place Jussieu 75252 Paris Cedex 05, Email : «Jeanne Tabbagh\(\ccr\)\» tabbagh@ccr.jussieu.fr

Eslina Garaebiti, DGMWR (Department Geology, Mines and Water Ressources) PMB01, Port-Vila, Vanuatu Email : esline@vanuatu.com.vu



Habitants avec le Yasur en arrière plan



© Photo M.Lardy, IRD



Projection de bombes et émission de cendres (bouche A)

© PhotoPh. Bani, IRD



Panache de cendres (bouche C) et émission de SO₂

© PhotoPh. Bani, IRD



Dépôts de cendres sur des feuilles de tarots (4 km du Yasur)

© Photo M.Lardy, IRD



Le cône du Yasur vu de la station de surveillance (le 11 juillet 2004)



RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RE-

Mardi 27 - Mercredi 28 juillet

Genève – Amsterdam – Nairobi – Kilimandjaro Airport

Rendez-vous à l'aéroport de Genève, dans l'après-midi: Marianne, Jean-Claude et Régis sont venus d'Yverdon par le train. Ainsi débute un long voyage, fatigant mais sans problème. A Amsterdam, Régis rencontre Michel Aubert, le guide de montagne habitant près de Chamonix, en partance pour l'Indonésie. Nous buvons un verre avec lui avant de se diriger vers nos avions respectifs! Quelques heures de sommeil grappillées dans l'avion entre Amsterdam et Nairobi... Vue sur le Kilimandjaro en arrivant au lever du soleil, puis nous découvrons le Mont Méru près d'Arusha. Logement confortable au Outpost Lodge, des petits pavillons dans un jardin splendide, avec des fleurs, des oiseaux... Il fait frais, la fatigue m'oblige déjà à sortir les pulls! Virée au centre ville, les premières cartes postales, une pharmacie où nous trouvons des gouttes pour l'oreille de Régis, de nouveau douloureuse. Peu à peu, l'œil s'ouvre; les couleurs, les mouvements, toutes ces sensations nouvelles qui nous assaillent deviennent plaisir de la découverte et collection de visages, de silhouettes et de belles lumières en rentrant au lodge. Nous y sommes accueillis par 3 touristes venant de Belgique, le papa et ses fistons. Le cadet, Robin, un passionné de volcans [ndlr. membre SVG], connaît Régis. Il se réjouissait de le voir, ayant appris par l'agence que des Suisses iraient aussi camper au sommet du Lengai. Eux en reviennent sans avoir vu d'activité... Un moment de calme sous les couvertures, pour apprécier l'exotisme et le confort du lieu, et ensuite repas avec les Belges dans un excellent restaurant indien.

Jeudi 29 juillet

Notre guide et chauffeur, Japhet, vient nous chercher le matin, accompagné d'Omari, notre cuisinier. Chargement de tout l'attirail nécessaire pour les jours à venir, et départ pour le cratère du Ngorongoro. Sur les hauteurs du parc, nous déchargeons tout ce qu'il y a sur le toit, et avec le matériel de camping, la cuisine, nos bagages, cela fait un beau déménagement, que nous renouvelerons maintes fois... Omari nous prépare un lunch, nous découvrons les poulets grillés, excellents, les fruits que nous ne manquerons pas d'apprécier à chaque repas.

Nous descendons dans le cratère avec le toit de la jeep ouvert, juchés sur les sièges. Nous avons une vue parfaite, et c'est parti pour plusieurs heures d'émerveillement. A l'entrée du parc, des babouins déambulent tranquillement en famille. Japhet, très attentif, repère les animaux, mais nous laisse le plaisir de les découvrir par nous-même...

Au bord de la piste, des zèbres et des antilopes. Et en bas, c'est tout le carnaval des animaux qui nous est offert: zèbres, petites gazelles, gazelles de Thompson, antilopes, buffles, flamands roses, gnous, hyènes prenant leurs bains... éléphants vu de loin sous les arbres, outardes, rhinocéros, mais malheureusement, eux aussi, loin de nous; autruches mâles noires, et femelles, plus grises; pintades, grues, chacals, et des félins... Dans les herbes jaunes, Monsieur et Madame Lion sont couchés, tranquilles, ils se laissent bien observer à la jumelle. Hippopotames, pics bœufs, aigrettes, hérons, milans qui viendront plonger sur les cartons de lunch... Plus vautours de deux espèces qui se disputent des carcasses, mais j'en oublie évidemment.

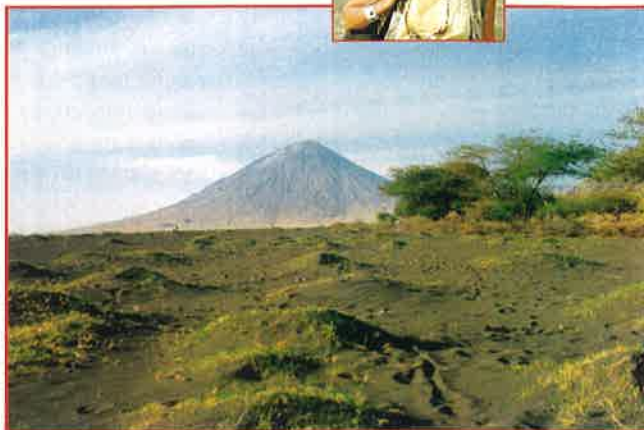
Remontée vers les crêtes au coucher du soleil, arrivée au lodge et vue magnifique sur le cratère, vin blanc pour fêter cela... Saoule de soleil et de poussière, d'images, je découvre notre chambre, avec vue sur ce panorama grandiose. Avant le repas, démonstration d'acrobatie par des Sud-Africains.

Vendredi 30 juillet

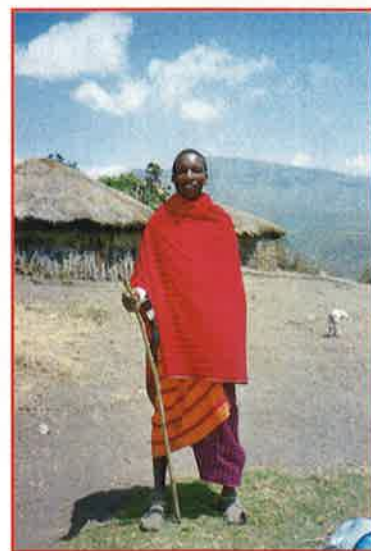
Lever de soleil dans le cratère. Nous redescendons, et cette fois, depuis le portail

VOYAGE EN TANZANIE, ÉTÉ 2004

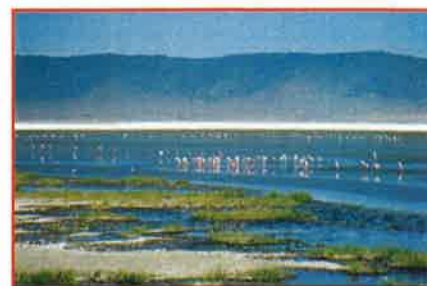
Texte et images Viviane Grandjean
1er partie



Ol Doinyo Lengai, juillet-août 2004



Berger Maasai



Dans la vaste caldera du Ngorongoro



Jeune zèbre



Intérieur du Ngorongoro



Mare au hippos, Ngorongoro



Cratère d'Olmoti

d'entrée, nous avons la chance d'apercevoir - évidemment signalés par Japhet - deux guépards sur le flanc de la montagne, une mère et son petit.

Le matin, les animaux se sont répartis un peu autrement dans le cratère, les troupeaux de buffles sont vers un point d'eau; à un autre endroit, où coule une rivière, rassemblement de zèbres et de gnous, des phacochères aussi, qui plient les deux pattes de devant pour brouter, comme les chèvres! Japhet nous montre aussi une tanière avec les petits d'une hyène. Et puis le bain de hippopotames: cette fois on les voit de très près, plongés jusqu'aux oreilles dans l'eau boueuse, et se retournant de temps en temps. Ils nous laissent alors voir leur gros ventre rose, spectacle incroyable et hilarant... Il y a des jeunes hippopotames qui s'installent le dos de leur mère! Pendant le pique-nique près d'un autre point d'eau, les touristes rassemblés attirent les milans, le guide nous recommande de faire attention, les attaques en piqués ne sont pas à exclure...

Nous remontons au camping récupérer tout le matériel, et repartons avec Omari, qui nous a attendu là. Piste à travers le pays maasaï jusqu'au cratère de l'Olmoti, que nous atteignons en fin d'après-midi. Près de quelques habitations, une place est dégagée, que Japhet nous présente comme notre camp pour ce soir! Un peu surpris, et n'ayant pas encore vu à l'œuvre nos accompagnants, nous faisons connaissance d'Edward, le ranger qui nous accompagnera les prochains jours. Il est armé d'un fusil et nous emmène pour une balade jusqu'au sommet du cratère. Mais le départ précipité, le temps plutôt froid et le lieu qui semble peu accueillant ont raison de Jean-Claude, qui ne se sent pas très bien. Il préfère renoncer pour ce soir et retourne donc au camp avec Japhet, pendant que nous continuons la montée avec Edward. La nuit tombant vite, nous préférons nous aussi nous contenter du premier point de vue, dans les arbres magnifiques. Nous surplombons le haut plateau maasaï, et une petite ville assez proche, avant de regagner le camp de jour. Quand nous arrivons, les tentes sont montées, Omari s'affaire à la cuisine... Mais préparer le repas prendra du temps, et le vent froid qui se lève nous garde près du feu, transis et étonnés de réaliser qu'à 2500m d'altitude, il fait aussi froid, en Afrique. Quand enfin la soupe est prête, nous l'avalons à toute vitesse pour nous réchauffer: c'est délicieux!

Samedi 31 juillet

La nuit a été froide, nous avons eu de la peine à nous réchauffer, et la terre est dure, malgré les matelas... Il faudra quelques nuits encore pour que le corps s'accoutume à dormir ainsi. Le matin, nous montons jusqu'au sommet de l'Olmoti, à plus de 3000m. Depuis le cratère, une rivière part en cascade et alimente beaucoup plus loin le cratère du Ngorongoro, à travers la plaine. Les bergers Maasaï ont le droit de mener paître leurs troupeaux dans le cratère, suivant la saison. Le lieu est magnifique, et Jean-Claude est tout requinqué. Nous redescendons tranquillement jusqu'au camp, où tout a été plié, emballé, et hissé une fois de plus sur le toit de la jeep. Nous repartons avec Edward jusqu'au cratère de l'Empakaï, en suivant une piste à travers la savane jaune et pelée. On retrouve des zèbres, des gazelles et quelques gnous. Les Maasaï emmènent pâturer d'innombrables troupeaux, parfois très loin de leur village.

Passé un col, le paysage change complètement, compose une forêt somptueuse: la végétation est dense, les arbres portent des grandes grappes de fleurs rouges («Hygenia Abyssinia»). Nous rejoignons la crête de l'Empakaï, par le sud du cratère. C'est là que nous aurons la première vue sur le Ol Doiyo Lengai! Il est près de midi quand soudain Japhet stoppe le véhicule et nous annonce: «voilà votre camp pour cette nuit!». Mais sur la piste et ses «accotements non stabilisés», il ne semble pas y avoir vraiment la place pour camper... C'était sans compter avec l'ingéniosité de nos accompagnants, qui trouveront le moyen de loger là non seulement sept tentes, mais aussi la cuisine! En contrebas, nous réalisons qu'il y a un enclos pour les ânes qui viendront ce soir pour faire la suite du transport! Omari nous prépare un repas simple mais savoureux, et nous nous mettons en route pour descendre au bord du lac, avec Edward comme guide, et son fusil contre un buffle ou autre rencontre un peu surprenante! Sentier raide dans une forêt luxuriante, il faut se méfier des orties et des branches basses, une a failli terrasser



Jean-Claude! La descente est plus longue que prévue, les 30 minutes annoncées se transforment en 1h15 et quand nous arrivons au bord du lac, c'est un bruit parfaitement exotique qui nous accueille: les cloches du troupeaux de vaches qui broutent sur la berge et s'approchent de nous, curieuses mais pas du tout menaçantes. Presque déçus de se retrouver au bord de ce qui pourrait être un lac de montagne chez nous, avec un soleil voilé qui donne une lumière un peu terne, c'est peu à peu, en suivant le chemin le long de la rive, que le lieu nous enchante, avec ses berges salines, des canards, et plus loin des flamands roses... La balade au bord du lac nous prend une petite heure; et puis il sera temps de remonter par un autre chemin, avec des vues superbes sur le cratère, pour rejoindre en 1h l'endroit où Japhet viendra nous chercher. Sur le chemin qu'empruntent aussi les troupeaux, je trouve une fleur blanche, d'une délicatesse incroyable, faite de filaments. Régis la photographiera, heureusement, car la tentative pour la ramener en la glissant dans une boîte de film ne la gardera pas intacte. Avant de démarrer, Japhet ramasse du bois pour le feu de ce soir, et nous regagnons le camp au coucher du soleil. Le lever de la pleine lune et un bon repas achèveront cette journée magnifique. La tente pas vraiment à plat, un point dans les côtes et Régis qui me roule dessus, je m'endors finalement, jusqu'à qu'un grand bruit me réveille: j'entends un animal se frayer un chemin dans les broussailles, et venir près de la tente, soufflant et broutant... Les histoires de buffles résonnent encore dans la tête, mais heureusement les Maasaï veillent aussi et rattrapent... leurs ânes qui se faisaient la malle!

Dimanche 1^{er} août

Après le petit déjeuner, nous prenons congé d'Edward, qui repart en jeep avec Japhet. Départ à 9 h, avec un nouveau guide, Justin, qui est arrivé la veille. Il est originaire du village que nous allons traverser. Régis le reconnaît, il est monté avec lui deux fois au Lengai! Nous mettons 2 bonnes heures pour rejoindre à pied cette fois un village maasaï, à environ 8km de là. Piste facile à suivre, mais beaucoup de poussière. Le temps frais nous permet de marcher à bonne allure, nous croisons des troupeaux de vaches, des ânes, gardés par les enfants. Au village, lieu de rassemblement, de point d'eau et de marché pour les habitants des environs, nous nous reposons un peu à l'écart de la place principale. Il est malvenu de photographier les gens d'ici, et toute cette vie repartie autour du point d'eau: les femmes attendent avec leurs jerrycans, avant de repartir lourdement chargées, peut-être pour des hameaux éloignés... A l'écart du village, Justin, moyennant quelques dollars, nous emmène visiter des huttes. Nous rencontrons la plupart des 5 épouses de l'homme qui habite ici, chacune ayant sa hutte, mais aussi un bébé dans le dos, pour celles qui ne sont pas enceintes. Il y aurait 23 enfants en tout, et nous croyons comprendre que le jeune homme qui accompagne Justin depuis le village serait le fils aîné. Nous pouvons entrer dans une des cases, il faut un moment pour que les yeux s'habituent à l'obscurité, la construction se fait sans fenêtre. Dedans, je suffoque un peu, chaleur et odeurs, le feu au centre ne paraît pas avoir une très grande cheminée d'évacuation. Avec une torche, nous découvrons un peu mieux la structure, des parois isolent les lits disposés autour du foyer: la mère dort avec son plus jeune enfant, et les autres enfants se répartissent sur les autres banquettes. La construction permet de garder la chaleur, ainsi les Maasaï dorment avec leur seule couverture, sur une peau tannée.

Nous prendrons le lunch à l'abri du vent, au bord d'un sentier, où nous rejoint le père de Justin; averti que son fils était dans les parages, il s'est mis en route... Il restera avec nous le temps du pique-nique, pendant que Justin et son ami retournent au village pour acheter de l'eau, mais la boutique est fermée. Peu importe, si nous sommes à sec, nous avons les réserves de micro pur... que nous n'utiliserons d'ailleurs à aucun moment du périple, nous disposerons d'une ample provision d'eau minérale, les porteurs devront même en redescendre du volcan!!! Deux petits enfants viennent aussi nous observer, Justin leur donnera les biscuits de notre pique-nique.

Nous repartons à travers les pâturages, en admirant au passage les villages maasaï, et les taches rouge vif des vêtements des habitants. Certains, enveloppés dans leurs



Vaste cratère de l'Empakaï



Enfant Maasaï



Charger décharger au quotidien



Table avec vue

tissus à carreaux, font la sieste, la toge doit servir à de multiples usages, ici...

Deux petites heures plus tard, en suivant partiellement une rivière, nous arrivons à notre camp sous les acacias jaunes, le lieu est abrité du vent et plus vaste: le grand luxe, ce soir! Tout à l'heure, le vent froid nous a obligé à sortir les vestes. Les tentes sont déjà montées, Omari et les Maasaï qui guidaient les ânes chargés de notre matériel nous ayant précédés. Et nous assistons non seulement au coucher du soleil, dans ce splendide paysage d'acacias, mais aussi plus tard, autour d'un feu - avec une petite pensée pour notre fête nationale au lever de la lune... Nuit douce, ambiance très «africaine», c'est-à-dire telle que je l'imaginais style, «Out of Africa»... La table et sa nappe rouge nous réunit dans la nuit noire, éclairée par la lampe à pétrole, et la soupe d'Omari est une fois de plus remarquable. Plus tard, Jean-Claude devra se relever pour chasser des vaches qui venaient brouter un peu trop près de la tente.

Lundi 2 août



Acacias et savane

Départ vers 8h pour rejoindre le fond du rift, sentier superbe sur la crête, nous avons rendez-vous avec Japhet vers 11h dans la plaine. Nous croisons des Maasaï, accompagnés de quelques ânes, certains sont partis du Lac Natron et vont jusqu'à l'Empakaï. La descente n'est pas trop rude, et cela nous met «en jambe» pour la grande escalade à venir!

Quand nous arrivons au camp près du lac Natron, nous avons la bonne surprise de savoir que des tentes fixes sont disponibles. Il était prévu de dormir sous nos tentes, mais ce luxe supplémentaire sera fort apprécié, y compris la douche après plusieurs jours dans la poussière. Et l'endroit est charmant, sous les arbres; les tentes montées sur un plancher sur pilotis offrent tout le confort, tout en étant perméables au vent, et sans nous couper des bruits environnants. Les arbres et l'herbe, régulièrement arrosés,

nous protègent des vents de sable, mais dans la nuit, quelques puissantes rafales m'angoissent un peu, me laissent imaginer ce que cela pourra être au sommet! Le vent reste chaud dans la nuit, et les oiseaux ouvrent le bal dès l'aube, sifflant, caquetant, roucoulant... Crêpes au petit déjeuner, Omari nous gâte, bien qu'il ait l'air fatigué, ce matin. Mais lui aussi a fait tout le trajet à pied, en plus de son travail de cuisinier.

Mardi 3 août

Nous partons avec Justin pour rejoindre la rivière qui est toute proche, le but étant de parvenir aux chutes, avec la part d'imprévu entre les explications que nous croyons comprendre et la réalité du terrain. Il s'agit bien de remonter le cours d'eau, mais également de le traverser plusieurs fois, voir de progresser avec de l'eau à mi-cuisses. Régis, chaussé de ses

gros souliers, et ne désirant évidemment pas les plonger dans l'eau, tente de suivre en empruntant les nu-pieds de Justin. Mais cela s'avère tellement glissant et peu pratique, qu'il préfère renoncer, pour ne pas prendre le risque de se blesser un pied ou de plonger dans la rivière avec son sac photo! Les souliers de Jean-Claude, qui heureusement avait pris des sandales en rechange, voyageront sur l'épaule de Justin, ce qui ne les privera pas d'un petit bain imprévu... Arrivés vers les chutes, avec des palmiers, et suffisamment d'eau pour se baigner, nous batifolons avec nos chaussures aux pieds, sous la cascade, pendant que Justin remonte un peu plus la rivière, mais là c'est plus profond, nous ne nous y aventurerons pas. Le vent chaud nous sèche en quelques minutes, à part les baskets.

Passage au village, en revenant au camp, pour acheter notre provision d'eau pour les prochains jours. Une fois de plus, nous sommes accueillis par les femmes et les enfants qui vendent leurs bijoux, cela devient un peu agaçant quand ils sont trop nombreux.

Omari se surpasse, il nous apporte un poulet excellent, nous mangeons à l'ombre des



Bordure du Rift



Descente vers le fond du Rift



arbres. Mais, à peine le repas commencé, un gros camion, avec pas moins de 20 hollandais à bord, arrive dans le camp. Un peu inquiets de voir tout ce monde, et de les imaginer montant demain matin au sommet, c'est franchement exaspérés que nous les voyons planter leur tente à 2m de notre table, sans un mot, sans établir le moindre contact. Le comble sera la corde à lessive que l'un d'eux aura l'intention de suspendre d'un arbre à l'autre, au-dessus de nos têtes... Nous apprenons que certains vont effectivement faire l'ascension demain, mais redescendre aussitôt. Soulagement égoïste...

Ces deux journées paisibles dans ce camp procurent un véritable bonheur. En fin d'après-midi, nous allons au bord du lac Natron, lac salé, avec des flamands roses, des pélicans, des ibis noirs, des canards et beaucoup d'autres oiseaux que je ne connais pas. Parfois la surface est très spongieuse, je m'y enfonce soudain, ressortant avec peine mes chaussures de la boue noire. Il y a aussi des zèbres et des gazelles, dans les abords du lac, et en repartant, nous faisons décamper au galop un troupeau de gnous.

Le repas sera rapide, ce soir là. A 19h, les porteurs sont déjà là, le matériel empaqueté, et Japhet fait un premier voyage pour mener les hommes et les sacs au pied du volcan. Douceur de la nuit, brève, nous nous réveillons à minuit trente, et Japhet nous amène à 18 km du camp, au bout de la piste. A 1h45, nous commençons à grimper! Justin nous guidera pour la montée et restera avec nous pendant notre séjour au sommet.

Mercredi 4 août

Le ciel nous offre un clair de lune à peine décroissante, assez lumineuse pour que nous puissions marcher sans utiliser les lampes frontales. Une étoile filante nous encourage brièvement, mais le vent semble décidé à nous tenir compagnie dans la nuit. Le sentier dans les hautes herbes, pendant plus de 2 heures, nous amène au bas de la pente raide. Nous marchons très lentement, bien que ce parcours là soit sans difficulté, histoire d'économiser nos forces pour les passages plus rudes! Ensuite, la poussière volcanique rend le sentier glissant, nous longeons des ravins parfois assez profonds. Plus je monte, plus j'appréhende... la descente! Vers 6h, la lumière du jour qui se lève nous trouve à plus de la moitié de la montée. Le chemin est toujours plus raide et caillouteux, en plus des cendres... Le vent s'est calmé, des petites haltes nous permettent de boire et de grignoter quelques barres de céréales. Justin, qui grimpe à toute allure, nous attend dans les passages plus délicats... Le sommet semble reculer au fur et à mesure que le soleil se lève, et les dalles de pierres devenir plus escarpées...

Bien qu'on m'assure que la pierre est suffisamment rugueuse pour que les souliers ne glissent pas, je craque au milieu d'un passage sur une dalle à 40°. Soudain, avec 6h de marche dans les jambes, j'ai peur de faire un faux pas, de glisser, et pire encore, de bousculer ou d'entraîner quelqu'un d'autre en dévalant je ne sais jusqu'où... Les larmes aux yeux, il m'a fallu quelques respirations pour reprendre mon système nerveux en main, et demander de l'aide pour achever cette dalle! Régis et Justin m'ont encordée, ils me tirent un peu, et ainsi rassurée, je monte à 4 pattes ce dernier bout impressionnant, mais finalement sans trop de difficultés. Ensuite, le sentier progresse entre des blocs de pierres qui ne présentent plus de risque, et je parviens avec Marianne et Régis sur le bord du cratère à 9h, bien fatiguée mais émerveillée par le paysage qui soudain s'offre à nous. Jean-Claude termine tranquillement la montée et nous rejoint peu après. Bien qu'ayant vu des photographies et des films, la réalité les dépasse amplement: la magie du lieu opère. C'est presque en état de choc que je m'aventure sur ce cratère du Ol Doiyo Lengai... Heureusement que notre projet est de rester 2 ou 3 jours ici, je ne peux imaginer la descente dans quelques heures à peine. Non seulement la fatigue rendrait cela très angoissant, mais ne faire qu'effleurer ce lieu totalement surprenant prendrait des allures de carte postale, plutôt qu'avoir la grande chance de se laisser imprégner par cet endroit. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les Maasaï considèrent ce volcan comme sacré...

Les 7 heures de marche qui nous ont permis d'être admis au sommet ne nous empêchent pas ensuite d'arpenter le cratère dans tous les sens. D'abord, nous découvrons le lieu



Grand luxe sous les acacias



Ol Doiyo lengai depuis les rives du lac Natron



Dernières pentes avant le sommet



Camps au sommet



Coulée active

où Omari et les porteurs ont installé la cuisine, derrière une paroi de rocher, qui nous protège partiellement du vent. Nous mangeons, Omari s'est déjà organisé pour nous concocter un repas complet. Ensuite, il s'agit de porter nos tentes et nos sacs dans le cratère sud, où nous décidons, par précaution, de dormir. Justin nous aide à établir notre campement, à dégager un terrain plat dans les broussailles. Un peu plus loin, il y a trois tentes, nous apprendrons qu'elles abritent des scientologues, qui ont établis un autre camp au pied du volcan. Ils montent régulièrement, mais pas pour observer les activités du volcan. Nous ne les verrons jamais près des hornitos... Marianne restera sous sa tente pour se reposer un peu, nous autres remontons dans le cratère actif. Des bans de brouillards envahissent souvent le cratère, le vent est froid, mon sens de l'aventure commence à s'épuiser... Régis décide de retourner voir le hornitos qui semble être le plus susceptible d'activité, je l'accompagne quelques pas de plus... Le déclenchement d'une coulée de lave nous récompense de ces efforts, et le spectacle commence ! Marianne et Jean-Claude viennent aussi assister à ces déferlements de lave noire, en coulées successives, chevauchant d'anciennes couches de teintes différentes, passant par toutes les tonalités de gris avant de se figer dans cette blancheur éclatante et fascinante. L'activité se poursuivra tout au long de la journée, et Justin nous dira le lendemain avoir admiré les coulées incandescentes dans la nuit.

Un moment de repos en attendant le repas, et en buvant un café, Omari tient toujours de l'eau chaude à disposition. Chacun bouquine ou traficote dans ses affaires, nous sommes poussiéreux et... heureux ! Hilares de se voir avec nos accoutrements, aussi. Les gestes se simplifient, l'essentiel est d'avoir chaud, de se protéger du vent et du soleil, parfois de se brosser les dents ou de se dégraisser les mains et le visage avec une serviette humide ; les WC se résument à une pelle et un rouleau de papier, la salle de bains à une bouteille d'eau ! Nous mangeons le soir bien à l'abri dans la tente-mess. Malgré l'inconfort du lieu, Omari ne change rien à ses menus, il nous a préparé entre autre de la purée de pommes de terre ! Cet endroit parfaitement hostile pour l'homme devient un lieu où nous sommes tolérés pendant ce séjour, grâce aux efforts des porteurs Maasaï, eux qui sont montés avec plus de 20 kg sur le dos, chaussés de vieilles sandales, voir de bouts de pneus fixés par des lanières... Et dans deux jours, ils remonteront, pour ramener tout ce matériel en plaine, pour ne rien laisser derrière nous.

Nous nous mettons en route pour la dernière étape de cette longue journée, en remontant la crête du cratère, pour rejoindre notre chambre à coucher, 20 minutes de marche à la frontale, sans l'aide de la lune pour retrouver nos tentes. Le ciel nocturne est somptueux, les étoiles semblent à portée de main. La lune se lèvera plus tard, et nous la retrouverons toute pâle le lendemain, comme suspendue au-dessus d'un hornitos. Faire «cratère à part» pour dormir nous permet de passer une nuit tranquille : la température reste agréable, le vent ne nous malmènera pas, et l'humidité ne percera pas nos sacs de couchage. Couchés à 20h30, nous nous réveillerons sans problème pour assister au lever du soleil, depuis le sommet du cratère [Fin 1er partie] ■



Sommet Ol Doinyo Lengai, août 2004

